



LE NOM COMME SOURCE D'ORDRE ET DE DESORDRE CHEZ L'INDIVIDU EN MILIEU MAXI DU BENINⁱ

Pierrette Affia Houndonougboⁱⁱ

Haute Ecole de Commerce et de Management (HECM),
République du Bénin

Résumé :

La question de l'anthroponymie peut être appréhendée comme une préoccupation à caractère multidimensionnelle puisque le nom individuel est un instrument d'identification et d'intégration sociale et culturelle. Malheureusement, on constate de nos jours que les noms de personne chez les Maxi, véritables héritages culturels, porteurs de sens et de signification sont en voie de disparition. D'où cette réflexion ayant pour objectif de contribuer à une analyse du système de dation de nom en milieu maxi du Bénin. De nature qualitative, la production des données s'est basée sur un échantillon de quatre-vingt (80) acteurs sociaux. L'échantillon est identifié à partir des techniques d'échantillonnage par saturation (Deslauriers, 1991) et celle du choix raisonné. Les données ont été collectées à l'aide de deux outils à savoir l'entretien (guide d'entretien et récit de vie) et l'étude documentaire. Les données empiriques dépouillées et traitées ont été analysées suivant l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon (1992). Le corpus théorique révèle que le nom peut avoir une influence sur l'individu qui le porte selon qu'il ait une connotation antipathique ou sympathique.

Mots clés: nom, déculturation, déséquilibre psychologique, milieu maxi

Abstract:

The question of anthroponymy can be understood as a multidimensional concern since the individual name is an instrument of social and cultural identification and integration. Unfortunately, we see nowadays that the names of people among the Maxi, true cultural heritages, carriers of meaning and significance are in the process of disappearing. Hence this reflection aimed at contributing to an analysis of the naming system in the maxi environment of Benin. Qualitative in nature, the production of data was based on a sample of eighty (80) social actors. The sample is identified using saturation sampling techniques (Deslauriers, 1991) and reasoned choice. The data was collected using two tools, namely the interview (interview guide and life story) and the documentary study.

ⁱ NAME AS A SOURCE OF ORDER AND DISORDER OF THE INDIVIDUAL IN MAXI ENVIRONMENT OF BENIN

ⁱⁱ Correspondence: email hounaffia@yahoo.fr

The empirical data analyzed and processed were analyzed according to the methodological individualism of Raymond Boudon (1992). The theoretical corpus reveals that the name can have an influence on the individual who wears it depending on whether it has an unpleasant or sympathetic connotation.

Keywords: name, deculturation, psychological disorder, maxi area

1. Introduction

Le nom, selon les croyances, peut avoir une influence positive ou négative sur la vie de celui qui le porte. En effet, le nom a une valeur communicationnelle à trois niveaux : communication avec le moi profond de l'individu, communication avec son groupe familial et social et enfin communication avec l'ancêtre éponyme. C'est sans doute pour renforcer une telle assertion que Maurice Houis (1943 :141) définit le nom comme « *l'appellation par laquelle on désigne une personne. Il prend place dans le groupe. Il est l'indicateur qui le qualifie, le signe de sa situation, de son origine, de ses activités et enfin de ses rapports avec les autres* ». Et à Georges GUEDOU (1976) de dire que « *chaque individu(...) porte par le biais de son nom, un morceau de l'histoire de son ethnie* ».

Il se dégage clairement que l'individu pris dans l'engrenage des circonstances de sa venue et de son intégration dans la société doit beaucoup à son nom de naissance, qui comme un cordon, le rattache à ses ancêtres et à son groupe social. Par le biais du nom qu'il porte, l'individu acquiert une culture au sens anthropologique du terme et c'est cette dernière qui lui permettra de vivre avec les autres tout en respectant les normes de sa société.

Malheureusement, le constat qui se fait de plus en plus est que, le paysage anthroponymique au Bénin et en milieu maxi plus précisément, s'effrite de jour en jour. Les noms de naissance chez les maxi, véritables héritages culturels, porteurs de sens et de signification sont en voie de disparition au profit de ceux issus des religions importées à savoir l'islam et le christianisme. C'est une révolution qui semble aller dans le sens d'une acculturation, d'une aliénation du système de dation des noms de naissance. L'anthroponymie sociale maxi n'a pas résisté aux changements issus de ce phénomène. Claude Levi-Strauss (1977) précise à ce sujet « *qu'à en croire certains, la crise d'identité serait le nouveau mal du siècle. Quand des habitudes séculaires s'effondrent, quand les genres de vies disparaissent, quand s'effritent les vieilles solidarités, il est certes fréquent qu'une crise d'identité se produise...* ». Le phénomène de l'acculturation qui s'opère dans les sociétés béninoises en général et celle maxi en particulier prend des proportions inquiétantes d'où l'intérêt de cette présente étude intitulée « Le nom comme source d'ordre et de désordre chez l'individu en milieu maxi du Bénin ».

2. Matériels et méthodes

La réflexion s'inscrit dans une recherche de type fondamental. De nature qualitative, la production des données est basée sur un échantillon de quatre-vingt (80) personnes,

composé des acteurs comme les tantes paternelles, les chefs de famille, les géniteurs et de personnes ressources dont la tranche d'âge varie entre 35 et 65 et plus. Cet échantillon est identifié à partir des techniques d'échantillonnage par choix raisonné et constitué dans une certaine mesure par la technique de boule de neige. Les données ont été collectées à l'aide de deux techniques de collecte à savoir l'entretien individuel à travers un questionnaire et un guide d'entretien et l'observation directe. Les données empiriques, dépouillées et traitées ont été analysées suivant les approches descriptives et interactionniste et intègre la triangulation, la comparaison et l'explication des noms et leur influence sur l'individu en vue de saisir le sens profond que leur donnent les acteurs enquêtés.

3. Résultats

Sous l'influence de cultures étrangères, le nom est pensé comme péjoratif. En effet, le Bénin est un pays situé en Afrique de l'ouest où les téléspectateurs sont abreuvés de « téléromans » ou de feuilletons brésiliens et mexicains en permanence. Cette exposition médiatique à laquelle sont soumises les populations béninoises dont celles maxi, a comme corollaire l'adoption de noms étrangers à l'anthroponymie sociale maxi. Ainsi, il est fréquent d'entendre des individus s'appelés "Rogelio", "Miguelito" ou "Anna Maria" selon que le ou les géniteurs aient été influencés par un acteur d'un de ces feuilletons.

Pire encore, certains géniteurs vont jusqu'à composer un nom sans assise culturelle pour leurs enfants avec des syllabes de leur propre prénom. Ainsi, l'on a des prénoms comme "Domitille" qui est composé des trois premières lettres du prénom *Dominique* et des cinq dernières lettres de *Bertille* (Affia : 2004).

Par ailleurs, un constat fait sur le terrain révèle que certains informateurs ignorent leur prénom indigène (nom de naissance maxi) ou en ont honte de sorte qu'ils n'osent pas en parler. Le cas du sexe féminin interpelle au point de s'interroger à bon escient sur une identité culturelle à partir de la femme maxi.

3.1 Cérémonies prénatales et post-natales

Avant la naissance d'un individu, plusieurs stratégies sont mises en place pour codifier sa venue dans ce monde d'ici-bas. Parmi ces stratégies précitées, il y a le rite de fécondité mais avant d'atteindre le stage de fécondité, il y a d'abord le mariage ou l'alliance matrimoniale. En effet, le mariage bien plus qu'une institution sociale, est un fait social régi par la société pour codifier les rapports matrimoniaux. Ainsi, au-delà du fait qu'il unit deux personnes, le mariage est l'occasion d'alliance de deux familles, voire de deux groupes lignagers. Etant une prémisses aux conditions adéquates de la conception d'une grossesse, il est le lieu des bénédictions nuptiales de deux familles alliées. De telles bénédictions sont transmises par les ancêtres dont l'influence sur la fécondité est considérée comme déterminante. En effet, issues du mariage traditionnel ou coutumier le plus souvent, les bénédictions sont importantes à plus d'un titre car, pendant cette cérémonie les mêmes des ancêtres, les divinités protectrices des familles et toutes autres puissances numineuses notamment dieu, sont suppliés, priés et enfin exhortés à veiller

sur les conjoints et à les pouvoir d'une descendance nombreuse. C'est pourquoi Claude Meillassoux (1986 :107) stipule que « *naître, bien plus qu'un fait biologique est un fait social régi par les lois humaines* ».

3.1.1 Rites de grossesse

Tous ces événements ci-dessus précèdent la grossesse. Pendant la gestation proprement dite, plusieurs démarches sont entreprises pour conduire celle-ci à bon terme. Ces démarches concernent tous les soins de maternage dont on entoure la femme enceinte. Il s'agit des consultations prénatales chez le devin ou *bokɔnɔn* (Prête consultant de l'oracle *fà*) en vue d'un heureux aboutissement.

- *bokɔnɔn*: /bo/ : gris-gris ; /kɔ/ : loué, louage ; /nɔn/ : propriétaire, maître, personne habilitée à louer le gris-gris, celui qui est communion avec les forces occultes.

D'après les enquêtés, l'une des consultations les plus pratiquées est celle qui se fait à sept ou huit mois de grossesse. Celle-ci s'appelle "*adɔgofà*".

- *Adɔgofà* : /adɔgo/ : ventre, grossesse ; /fà/ : consultation divinatoire.

Ce qui veut dire consultation divinatoire d'une grossesse. En effet, à travers cette consultation, le *bokɔnɔn* prévoit les circonstances de l'accouchement à savoir s'il y a une issue heureuse ou malheureuse au terme de la grossesse ; savoir si la parturiente et son bébé se portent bien, savoir le signe astrologique de l'enfant et les précautions à prendre par rapport au type d'enfant à naître... Autant de préoccupations motivent la pratique de ce rite. D'éventuels sacrifices aux puissances numineuses et des décoctions de plantes thérapeutiques sont prescrites pour la santé de la mère et de l'enfant à naître.

3.1.2 La naissance

Comme ébauché plus haut, l'enfant est pris en compte avant même sa naissance physique à travers la consultation du *fà* et son signe astrologique. Depuis la grossesse, la socialisation de l'enfant commence. Après tout cela, survient l'accouchement ou la naissance et avec lui les cérémonies de dation de nom et de sortie de l'enfant. A ce stade, l'on est plus attentif à tous les événements heureux ou malheureux qui surviennent mais aussi ceux qui ont précédé la naissance. Ces événements seront analysés rigoureusement et pris en compte pendant le cérémonial d'attribution des noms.

3.1.2.1 Cérémonial d'attribution de nom de naissance

Environ une semaine après la naissance d'un enfant, le groupe social met en place des stratégies pour lui attribuer un nom.

- **Le droit au nom**

L'enfant a droit dès sa naissance à un nom et à une nationalité. C'est le principe III de la déclaration des droits de l'enfant. Ce principe est admis par toutes les coutumes, toutes les religions et toutes les nationalités. Le groupe sociolinguistique maxi ne faillit pas à ce principe et le respecte bien.

- **Rites d'imposition du premier nom**

Ce rite se subdivise en deux étapes. D'une part, il y a la cérémonie de présentation de l'enfant aux astres de la nuit : "*Sunkikɔ*".

- *Sunkikɔ* : /sun/ : lune ; /kikɔ/ : loué, louange. La traduction littérale donne "loué la lune, louange aux astres de la nuit et à la cosmogonie".

D'autre part, la cérémonie de présentation de l'enfant à la société encore appelée "*videtɔ*".

- *Videtɔ* : /vi/ : enfant ; /detɔ/ : faire sortir. La signification littérale donne "sortie de l'enfant".

3.1.2.2 Le "*Sunkikɔ*" ou présentation de l'enfant à la lune

Cette cérémonie se fait nuitamment et quelques jours après la naissance de l'enfant, avant celle de la naissance social ou sortie de l'enfant en société. Ce jour-là quelques dignitaires de la famille viennent discrètement dans la case de la nouvelle accouchée pour lui prendre son nouveau – né qu'elle a préalablement déshabillé. Ainsi nu, il est amené derrière la maison. La tante paternelle ou un sage du lignage prend l'enfant dans ses bras et le présente sept ou neuf fois aux astres de la nuit tout en prononçant des paroles incantatoires. Après explication, il ressort que ces paroles sont un monologue à l'endroit des ancêtres et puissances tutélaires soigneusement invoqués pour reconnaître et protéger comme des leurs, ce nouveau membre de la famille.

Après cela, des libations sont faites pour une communion rituelle avec les puissances nocturnes. Enfin, l'enfant est remis à sa mère, toujours avec l'interdiction formelle de sortir avec l'enfant en plein jour. La claustration de celle-ci et de sa progéniture continue jusqu'au jour de présentation officielle de l'enfant à la société.

3.1.2.3 Le "*videtɔ*" ou naissance sociale

Cette cérémonie coïncide avec la dation du nom. Elle se fait le septième ou le neuvième jour selon le sexe. En effet, pour les enfants de sexe masculin, c'est le neuvième jour qu'a lieu la cérémonie de sortie et de dation du nom. Pour le sexe féminin, il faut attendre le septième jour. Selon les enquêtés, cette cérémonie s'appelle "*videtɔ*". Elle s'organise dans la totalité des cas rencontrés lors de nos recherches, dans la famille du géniteur. Il a lieu chez ce dernier ou chez le chef du groupe lignager paternel, la société maxi étant une société patrilinéaire. Ce sont les tantes paternelles ou "*tasinɔ*" , gardiennes de la tradition qui supervisent cette cérémonie. En général, ce sont elles qui proclament le nom choisi. Le rôle de la mère de l'enfant se limite à l'exécution des recommandations des "*akovitasinɔ*".

- *Akovi tasinɔn* : /akɔ/ : clan ; /vi/ : enfant ; /tasinɔ/ : tante paternelle. Ce qui veut dire "une tante qui appartient au clan".

Le jour de la sortie de l'enfant, très tôt le matin, sa mère et lui font une toilette spéciale. En effet, elle s'habille elle-même de beaux vêtements ainsi que le nouveau-né. Par ailleurs, un repas communiel sera pris ce jour-là par l'enfant et sa mère, le groupe familial et lignager et enfin toute la communauté. Ce repas est composé de farine de maïs mélangé à de l'huile de palme rouge. Ce repas appelé *yamiya* (*yamiya* : /ya = *hiya*/ : rapide ; /amil/ : huile de palme. Ce qui veut dire "repas rapide composé d'un mélange d'huile de palme avec la farine de maïs et qui ne va pas au feu") est consommé au cours de la cérémonie par tous les membres présents. La part du nouveau-né est consommée par sa mère. La tante

paternelle verse le "*yamiya*" au seuil de la porte en disant : "Je ne te sors pas de la maison avec une mauvaise intention mais en te souhaitant santé et prospérité". Tout cela se fait dans la maison de l'accouchée. Après la bénédiction, la tante remet l'enfant à la mère en lui tenant par la main pour lui faire passer la porte trois fois. Cette cérémonie est obligatoire. C'est un "*sugbe*" (totem ou interdit en langue locale maxi). Elle peut être source d'injure et de déséquilibre psychologique.

Toutes les dispositions festives et vestimentaires sont prises car c'est ce jour-là que l'enfant verre la lumière du jour pour la première fois. Toutes les précautions ont été prises depuis sa naissance pour que sous aucun prétexte, il ne sorte de la chambre. Sa sortie doit coïncider avec sa présentation officielle à la famille et à la société. Voilà pourquoi ce jour-là, lui et sa mère sont en habits d'apparats. En effet, la société maxi considère l'accouchement comme un mort, une mort au terme de laquelle la femme revient avec le nouveau-né, considéré alors comme un étranger. L'hospitalité africaine demandant qu'on accueille bien l'étranger et qu'on ait à son égard tous les gestes accueillants, le nouveau-né est alors bien accueilli. D'où l'importance des rites dont l'étude fera l'objet dans les pages suivantes.

4. Différents types de noms en milieu maxi

4.1 Les noms proverbes ou noms parlants

Ce sont des noms exprimant une idée philosophique générale ou une vérité d'ordre religieux. En effet, beaucoup de noms empruntent la structure du proverbe. Ces noms sont parlants parce qu'ils constituent à eux seuls un texte, un thème qu'il faut méditer et commenter. Ces noms proverbes sont toujours l'expression d'une pensée. Les noms proverbes et les proverbes ont le même rôle social : susciter la réflexion en se posant comme des sujets de méditation. Le discours du maxi n'en est jamais dépourvu. Les noms proverbes sont toujours choisis avec une adresse et une rigueur qu'on ne peut soupçonner. C'est ce à quoi renvoie finalement le nom, la vie concrète, le système social.

- **Exemples de noms**

- Mëndesu (nom féminin) : /Men/ : soi ; /desu/ : même. Après explication, il nous a été révélé que ce nom proverbe voulait en réalité dire "ne nous appartient que ce qui est réellement le fruit de notre labour".

- *kumasu* (nom masculin) : /ku/ : lignée /masu/ : non fermé. Ce nom signifie que la lignée se pérennise toujours.

- *gbedonugbo* (nom masculin) : /Gbe/ : la vie, le monde /do/ : dire /nugbo/ : la vérité. Ce qui veut dire que la vie dit la vérité.

4.2 Les noms d'allusion exprimant une réflexion amère ou désabusée

Il s'agit de parler au voisin, de le provoquer au besoin, sans paraître s'adresser à lui. Ce nom peut être une insulte voilée, une moquerie, la manifestation d'une intention hostile, le désir de ridiculiser. Ils servent à faire allusion à un conflit plus ou moins latent. Connaissant la situation, les destinataires savent à quoi s'en tenir et comment interpréter un énoncé en lui-même imprécis. Parfois, il s'engage ainsi un dialogue par allusion, de

famille à famille signifiant soit la reconnaissance soit l'inimité. On trouve les noms suivants :

- *Mɔndjide* (nom féminin) : /Mɔn/ : tel ou cela ; /djide/ : la confiance ; "je n'ai pas confiance en l'homme".

- *Enanwale* (nom masculin) : /Enan/ : ils ; /wale/ : rebrousser chemin.

Ce qui veut dire que "mes ennemis et persécuteurs se laisseront de m'en vouloir et me laisseront tranquille".

- *Egbedekɔn* (nom masculin) : /egbe/ : ils refusent ; /dekɔn / : continuer. Ce qui signifie " mes ennemis continuent de me persécuter". Ils ne cessent de ne persécuter.

4.3 Les noms circonstanciels ou événementiels

Ces noms évoquent les circonstances qui ont précédé ou accompagné la naissance et les sentiments suscités aux membres de la famille. Ils peuvent aussi rappeler les faits de guerre ou faits historiques. Ce type de noms sert aussi à maintenir le souvenir d'un défunt auquel l'enfant ressemble, dont la mère a rêvé, que le *bokɔnɔn* a désigné ou qui s'impose parce qu'il est l'ancêtre dont c'était le tour de revenir. Cependant, il faut signaler que, dans la plupart des cas rencontrés, le "jɔtɔ" ou ancêtre réincarné n'intervient pas de façon systématique dans la dation du nom. On y fait seulement allusion.

- *Fifame* (nom féminin) : /fifa/ : fricheur ; /mɛ/ : dans. Ce qui signifie que la naissance de cet enfant a apporté la paix et le bonheur dans la vie des parents ou dans la famille.

- *Enɔnlidje* (nom masculin) : *enɔn* ; /li/ : durée ; /dje/ : arriver. Ce qui veut dire que « même à la guerre, il y a des survivants ». Ce qui sous-entend que la mère ou le père a réchappé à une tragédie, beaucoup de difficultés ont jalonné la vie des parents avant ou pendant la grossesse.

- *Dɛkuxwe* (nom masculin) : /dɛ/ : père ; /ku/ : mort ; /xwe/ : année signifiant « l'année où mon père est décédé ». ce qui sous-entend que le porteur de ce nom est né l'année où son grand-père est mort.

4.4 Les noms liés à l'appartenance religieuse des parents

Ce sont des noms qui se rapportent aux puissances numineuses que l'on a invoqué pour obtenir la naissance d'un enfant. Peut aussi porter un nom religieux, celui dont l'un des géniteurs est adepte d'un culte *vodun*. En pays maxi, les grandes divinités ont non seulement leur propre couvent, mais aussi leur rituel, leur langue et leur répertoire de noms. Il est formellement interdit d'appeler l'adepte *vodun* par le nom profane qu'il portait avant son baptême c'est-à-dire son entrée au couvent. Voici quelques exemples de tels noms en fonction des différentes divinités religieuses, du rang de naissance et du sexe.

Vodun Nago : C'est une divinité d'origine Yoruba

Rang de naissance	Noms	
	Masculin	Féminin
1	<i>Asogba</i>	<i>Tohun</i>
2	<i>Ayena</i>	<i>Akpalè</i>
3	<i>kotè</i>	<i>Alugba</i>

Source : données de terrain, 2004.

Vodun Sakpata : C'est la divinité de la terre. Elle assure la santé des populations mais punit les malfaiteurs par la variole. Et c'est encore le même *Sakpata* qui est chargé d'enrayer le fléau de la variole lorsque les populations sont affectées par l'endémie.

Rang de naissance	Noms	
	Masculin	Féminin
1	<i>Tchopkɔ</i>	<i>Gogo</i>
2	<i>Tchopkɔhue</i>	<i>Wude</i>
3	<i>Amangbe</i>	<i>Wudjɔ</i>

Source : données de terrain, 2004.

Vodun Dansi : C'est la divinité des richesses de la terre. Il se manifeste par l'arc-en-ciel et donne la richesse à des hommes humbles et non avarés.

Rang de naissance	Noms	
	Masculin	Féminin
1	<i>Tɔsu</i>	<i>Tubi</i>
2	<i>Tɔsu</i>	<i>Tɔsi</i>
3	<i>Tɔkudé</i>	<i>Tɔhue</i>

Source : données de terrain, 2004.

Vodun Nensuxwé : C'est une divinité qui assure la procréation des populations.

Rang de naissance	Noms	
	Masculin	Féminin
1	<i>Huehi</i>	<i>Hunsa</i>
2	-	<i>Wugnɔ</i>
3	-	<i>Wumɛ</i>

Source : données de terrain, 2004.

Vodun Hebioso : C'est la divinité de la foudre. Maître et dispensateur de la pluie dans les régions, il est aussi le justicier qui foudroie certains auteurs de crimes.

Rang de naissance	Noms	
	Masculin	Féminin
1	<i>Sosu</i>	<i>Sosi</i>
2	<i>Sosa</i>	<i>Soxwue</i>
3	-	<i>Soxwuede</i>

Source : données de terrain, 2004.

4.5 Les noms de mortalité infantile

Les enfants qui succèdent à un bébé défunt reçoivent, chez les Maxi, des noms plus ou moins injurieux et laids, simulant un mépris ou un rejet de l'enfant. En effet, quand après avoir perdu plusieurs enfants, une femme est accouchée de nouveau, elle veut assurer par tous les moyens possibles la survie de celui-ci. Ainsi ces noms « trompe-la-mort », très répandus et volontairement péjoratifs soulignent une tare physique réelle ou supposée dans le but de permettre à leur porteur de passer inaperçu aux yeux des puissances maléfiques. Ils cherchent à enlever tout attrait à cette partie de la personnalité qui pourrait exciter leur envie ou leur jalousie. Ce type de noms apparaît dans l'esprit des Maxi et de la quasi-totalité des peuples du Golfe de Guinée en général, comme capable en lui-même de conjurer le mauvais sort, de paralyser la mort, de dérouter la mauvaise fortune. C'est un instrument à caractère surnaturel pour lutter contre la mortalité infantile dans les sociétés africaines et celle maxi en particulier.

C'est d'ailleurs pour renforcer une telle assertion que N'Sougan Agblémagnon (1984 :85) écrit « *qu'il s'agit non seulement de protester contre la puissance destructrice de la mort, de la faire reculer mais aussi de ridiculiser l'enfant de telle sorte que la mort, le trouve dégoûtant et n'ait plus envie de le prendre* ». Cette forme de noms de mortalité infantile se retrouve chez les peuples aussi éloignés culturellement et géographiquement comme les Dogon du Mali, les Tutsi du Rwanda et les Oualof du Sénégal.

Voici quelques exemples de noms orduriers ou noms de sauvegarde.

- *Zunkɔ* : /zun/ : forêt ; /kɔ/ : sable, ordure. Ce qui veut dire "endroit susceptible de recueillir un tas d'immondices ou poubelle".
- *Kpɔvi* : /kpɔ/ : mouton ; /vi/ enfant, petit ; signifiant "petit mouton".
- *Sɔgnikpe* : /Sɔ/ : prend ; /gnikpe/ : jette ; signifiant "prends et jette".

4.6 Les noms correspondants aux jours de la semaine.

Il existe un calendrier de correspondance des jours et des noms dans l'aire culturelle maxi, qui permet de savoir dès la naissance d'un enfant quel est son premier nom selon son sexe. Le nom du jour de naissance « *ne manque à personne ; ainsi à chaque jour de naissance correspond un nom chez les Fon et apparentés* » (Batto David Xwétosi :1985).

Tableau 4 : Noms de naissance correspondant aux jours de la semaine en langue locale maxi

Jours de la semaine		Noms correspondants	
En français	En maxi	Garçons	Filles
Lundi	<i>Tɛnligbe</i>	<i>Kɔdjo</i>	<i>Sika</i>
Mardi	<i>Tanitagbe</i>	<i>Kɔmalan</i>	<i>Ablawa</i>
Mercredi	<i>Asangagbe</i>	<i>Kɔku</i>	<i>Akuavi</i>
Jeudi	<i>Gnɔnuzangbe</i>	<i>Kovi</i>	<i>Ayaba</i>
Vendredi	<i>Axɔsuzangbe</i>	<i>Kofi</i>	<i>Afiavi</i>
Samedi	<i>Sidigbe</i>	<i>Kɔmla</i>	<i>Bayi</i>
Dimanche	<i>Vodungbe</i>	<i>Kɔsi</i>	<i>Asiba</i>

Source : données de terrain, 2004.

Les enfants qui portent ces noms sont considérés comme des enfants envoyés par Dieu le créateur. Ainsi, J. Spieth (1906 :57-58) pense-t-il que « *la raison pour laquelle on donne à une personne le nom de son jour de naissance, est que l'on veut honorer Dieu* » car on pense que ce jour vient de lui. A ces noms dits noms du jour de naissance, sont attachés certaines connotations heureuses ou malheureuses qui proviennent de la symbolique des jours qui sont fastes ou néfastes. Ainsi :

- Lundi : Tenligbé : /tenli/ : mot d'origine arabe ; /gbe/ : jour. C'est un jour faste. Tout commerce entrepris à partir de ce jour connaîtra un heureux aboutissement".

- Mardi : Tanitagbe : On n'enterre pas ce jour dans l'aire culturelle maxi. On ne se marie pas non plus ce jour. Les enfants nés ce jour sont considérés comme têtus.

- Mercredi : Asangagbe : /asan/ : jour ; /ga/ : long ; /gbe/ : Ce jour-là. Ce qui signifie "le plus long jour". Sûrement parce qu'il divise la semaine en deux. Les enfants nés ce jour réussissent brillamment dans leur vie.

- Jeudi : Gnɔnuzanbe : /gnɔnu/ : femme ; /zangbe/ : jour. Ce qui veut dire littéralement « jour des femmes". C'est un jour faste. Les enfants de Jeudi sont sympathiques et sociables. On peut tout entreprendre à partir de ce jour surtout les actes les plus cruciaux.

- Vendredi : Axɔsuzangbe : /aɔsu/ : roi, chef ; /zangbe/ : jour. Ce qui veut dire "le jour des rois". Les Maxi n'entreprennent aucun acte important à partir de ce jour sauf l'intronisation du roi ou d'un chef. Les enfants de vendredi sont têtus, forts, vigoureux et très combatifs. Il y a des cérémonies spéciales qu'on fait à ces enfants afin qu'ils deviennent sages.

- Samedi : Sidigbe : /sidi/ : mot d'origine arabe ; /gbe/ : jour. C'est le jour de naissance des enfants rancuniers et malheureux. On n'accomplit aucun acte célèbre ce jour. On n'entreprend rien de sérieux à compter ce jour.

- Dimanche : Vodunzangbe : /vodun/ : divinité, puissance ; /zangbe/ : jour. Ce qui veut "le jour du vodun". Les enfants de ce jour sont généreux. C'est un jour faste pour acte tout acte à entreprendre.

4.7 Les noms de jumeaux

Les jumeaux occupent une place importante dans les mythologies africaines. Pour les dogons, les Bambara et les Malinké d'Afrique de l'Ouest, les jumeaux rappellent et incarnent l'idéal mythique. Ils sont comme « *les représentants d'un état de perfection (...) que les non jumeaux ont définitivement perdu* » (Jeune Afrique l'Intelligent : février 2001 :32). Souvent on leur attribue des pouvoirs surnaturels. Ils peuvent être choyés à l'excès ou totalement rejetés. En effet, la naissance des jumeaux chez les Ouabé (*Mémoires de l'institut fondamental d'Afrique noire* : 1967, 187) (côte d'ivoire), est une source d'inquiétude et de joie pour les parents qui les souhaitent de sexe différent. C'est un sujet d'inquiétude car la croyance populaire veut que deux garçons se mettent d'accord pour tuer la mère, deux filles pour tuer le père. S'ils sont fille et garçon, lorsque la première proposera de tuer le père, son frère refusera car dit-il « c'est lui qui apportera le gibier et dotera mon épouse ». Quand il voudra lui-même entraîner sa sœur à tuer la mère elle refusera à son tour, car répondra-t-elle « *c'est la mère qui me nourrit* ». Ainsi les deux parents resteront en vie.

Cette naissance est d'autre part source de joie car les jumeaux sont d'essence divine et leur présence apporte richesse et considération. Ils sont les alliés naturels et les protégés des serpents. Tous deux doivent porter des vêtements identiques par la forme et la couleur. A ce sujet, Camara Laye (1954 :76) pense que « *les jumeaux ont droit à une égalité plus stricte que les autres enfants : on ne donne rien à l'un qu'il est préférable de ne prendre à la légère* ». Dans la société maxi comme dans d'autres sociétés, les jumeaux sont d'abord caractérisés et identifiés par leur nom. Les noms de jumeaux différents suivant la position dans laquelle ils ont été accouchés (siège bas, expulsion en reine, circulaire du cou et du corps...).

Voici quelques noms de jumeaux suivant leur position de sortie et leur sexe.

Lorsque les jumeaux arrivent les pieds en avant, ils portent un nom particulier en milieu maxi. Dans le cas des jumelles, elles se nomment *Agɔxi* et *Agɔsɛ*. Dans le même cas, les faux jumeaux s'appellent *Agɔxi* et *Agɔsu*. Quand ils viennent au monde en regardant le ciel, les jumeaux se nomment *Wensou* et *Wensi*. Les faux jumeaux dans ce cas s'appellent *Wensou* et *Wensa*. Lorsqu'ils arrivent en étant dans la même poche, les jumelles s'appellent *Wumɛ* et *Wugbe*. De sexe masculin, ces enfants sont appelés *Wusu* et *Wusa*. Lorsqu'ils sont de faux jumeaux, ils s'appellent *Wumen* et *Wusu*. Quand les enfants sortent normalement sans position particulière, ils ont aussi leur nom. Les jumeaux s'appellent soit *Zi* et *Sɛ*, soit *Gboja* et *Tete*. Aux jumelles, on donne comme nom *Huevi* et *Huesɛ*. Aux faux jumeaux, on attribue *Zi* et *Zixwe* ou *Gboja* et *Tèevi*.

Il est à souligner que les enfants qui naissent après les jumeaux ont des noms spécifiques : *Dosu*. Ce nom est composé de deux syllabes : « *do* », c'est-à-dire « *trou* » en lange maxi et de « *su* », forme impérative du verbe "fermer" à la troisième personne du singulier. Tout se passe comme si les jumeaux avaient créé un vide le puîné doit nécessairement combler. Aussi a-t-on selon le sexe et le rang de naissance ces différents types de noms :

Rang de naissance	Noms	
	Masculin	Féminin
1	<i>Dosu</i>	<i>Dovi</i>
2	<i>Dossa</i>	<i>Dossè</i>
3	<i>Dognon</i>	<i>Dogbé</i>

4.8 Les noms secrets

Au nom reçu à la naissance, s'ajoutent d'autres noms, marquant les étapes de la vie : initiation, mariage, accession à une fonction sociale importante, entrée dans une société secrète, accomplissement d'un exploit. Ces noms font des premiers, des noms secrets qui ne sont plus prononcés par des « *lèvres vulgaires* ». Ainsi, non seulement, un nom n'est jamais indifférent, mais il est doté d'une vertu. En effet, le nom constitue la partie la plus vulnérable de la personnalité. Sa quasi-identité avec l'essence même de la personne, permet, en le prononçant, de contraindre l'âme à une action ou de le situer dans un état. Les malédictions les plus efficaces sont proférées sur le nom de naissance d'un individu. Il contient le principe vital de celui-ci, la ficelle qui le relie à la vie et à la mort. Voilà pourquoi certains noms sont gardés formellement secrets. Ils sont réservés aux intimes

surtout si l'individu porteur du nom est né dans un environnement particulièrement malveillant et hostile. Malheureusement, nous n'avons pas d'exemples de ce type de nom, parce que justement, ce sont des noms secrets nous ont répondu nos enquêtés concernés.

4.9 Les surnoms ou sobriquets

Les surnoms ou sobriquets donnés soit par autrui, soit par soi-même s'attachent à des traits physiques ou caractériels particulièrement saillants. Aussi, là où l'initiation est pratiquée, il est normal qu'un nom spécial marque cette étape de la vie de l'individu. C'est le lieu d'imposition du second nom de celui-ci. Il arrive qu'on ne prononce plus le nom ancien, témoin d'une vie qui a disparu car l'initié est considéré comme un nouveau-né. C'est ainsi que Michèle Fieloux (1993 : 225), parlant de la société *Lobi* du Burkina-Faso, souligne que celle-ci est fortement basée sur le rite du "*Dyoro*" à l'âge adolescent. On ne devient entièrement homme ou membre de la société *Lobi* qu'après l'initiation à ce rite et l'abandon du nom de naissance. De même, Edouard Topol (1988 : 217) stipule dans son œuvre que, le surnom exalte soit le courage, soit le statut ou un défaut de prononciation du langage parlé. C'est l'exemple de "*Téta*" et de "*Labouta*" en langue *nenets* (Ethnie de la Sibérie) qui veulent respectivement dire « *celui qui a beaucoup de rennes* » et « *celui qui parle beaucoup* ».

5. Analyse des résultats

5.1 Portée et sens des rites de sortie et de dation de nom

Être fragile, l'enfant ne demande pas seulement à être nourri et soigné mais encore, à être préservé, entouré et protégé contre tout ce qui pourrait lui nuire. L'enfant et la mère sont une situation qui les expose aux agissements surnaturels des puissances malfaisantes. La femme vient en effet, de livrer un dur combat avec la mort, l'accouchement étant comparé à un combat. Il faut leur éviter tout contact néfaste, tout regard mauvais. D'où l'importance de la claustration de sept à neuf jours qui les protège en réduisant le risque qu'ils courent d'être mis en présence de personnes aux ambitions perverses et aux agissements destructeurs de sortie et de dation du nom de l'enfant.

Par ailleurs, il est à préciser que la claustration du bébé, présente un autre aspect tout aussi important que celui thérapeutique : l'aspect de la mort. En effet, selon Jean Paul Eschlimann (Eschlimann : 1982 :143), la claustration est comme un séjour dans la tombe, située entre deux vies : l'une qui s'éteint et l'autre qui commencera à la cérémonie du septième jour. A la naissance, l'enfant est donc socialement inexistant. Ce sont les rites qui l'appellent à l'existence. A la naissance de fait, écrit de son côté Jean Cazeneuve (Jean Cazeneuve : 1958 :160), on substitue la naissance rituelle et finalement, on agit comme si, l'enfant n'était réellement né qu'à partir du moment où ont été accomplis les rites qui l'intègrent au monde des vivants. Tout se passe comme si, l'enfant attendait hors des cadres de la condition humaine, dans un univers en butte aux forces numineuses. Son entrée à la fois rituelle et réelle dans la vie est exactement comme le défunt attend les rites de la levée de deuil pour accéder au statut d'ancêtre. Généralement, c'est l'imposition du

nom qui va marquer la véritable entrée dans la vie, l'agrégation à la famille et à l'édifice social. Recevoir un nom, c'est commencer à exister en tant que personne. Les rites qui inaugurent la naissance sont des actes sociaux visant à intégrer l'individu dans la communauté dans laquelle il est destiné. Voilà pourquoi, dans la logique des croyances qui entourent l'enfant en milieu maxi, il n'est pas question de choisir un nom arbitrairement mais de reconnaître celui que par son être même, l'enfant est destiné à porter.

Le nom de naissance confère au nouveau – né sa personnalité et l'insère pour toujours dans sa famille, sa communauté et partant son groupe socioculturel. Dans cette logique, on tient compte des prémonitions et des rêves, des circonstances de sa venue au monde, du nombre d'enfants venus en une seule couche, des consultations du *bokɔnɔn*... Dans la mesure où l'on découvre des coïncidences significatives, le nom ou du moins, l'un des noms qu'il portera devra en tenir compte. C'est ainsi que dans son étude sur *les noms individuels chez les Mossi*, Maurice Houis (Houis Maurice : 1963 :141) les présente essentiellement comme "*des messages que l'homme adresse aux être invisibles, comme des actes de communication*". L'entrée du nouveau-né dans la société s'achève par l'attribution du nom. Son choix et son imposition relèvent exclusivement de la puissance paternelle comme nous l'avions signalé plus haut, mais le géniteur ne s'adresse pas directement au bébé. C'est une tante de son lignage qui s'en charge. A la fin de la cérémonie du "*videtɔ*" ou sortie de l'enfant, la "*Akɔvitasinɔn*" qui a animé le rituel prend l'enfant et la donne à sa mère.

Donner un nom compte donc trois réalités :

- reconnaître cet enfant comme sien,
- dévoiler au groupe social son être profond et sa destinée spécifique,
- et enfin, lui ouvrir l'avenir qu'avait tel ancêtre ou que lui permettra de réaliser telle puissance numineuse.

5.2 Analyse de quelques éléments constitutifs des rites de "*sunkikɔ*" et de "*videtɔ*"

Plusieurs éléments interviennent dans la célébration de ces à savoir les chiffres sept et neuf ; la composition du menu : la farine de maïs, l'huile de palme ; le choix de la nuit, la nudité du bébé hors de la présentation à la lune, l'importance de la tante paternelle.

5.2.1 Symbolique des chiffres sept et neuf

Le rituel d'attribution du premier nom a lieu sept ou neuf jours après la naissance selon que l'enfant, est du sexe féminin ou masculin. Pourquoi les chiffres sept pour les filles et neuf pour les garçons ? En effet, il semble que les nombres soient d'une valeur symbolique dans presque toutes les sociétés humaines.

En Afrique de l'ouest, notamment au Togo, Nigeria et Bénin, le rituel d'initiation ultime à l'oracle fa dure sept jours et sept nuits. Le chiffre un (1) symbolise l'irrévocabilité tandis que le trois (3) traduit le définitif. Selon nos recherches, les chiffres sept et neuf symbolisent respectivement les sexes féminin et masculin dans tous les rites en ce sens que, dans leur constitution physiologique la femme aurait sept paires de côtes et l'homme neuf. Or, selon la science occidentale, cette conception ne se vérifie pas, l'homme aurait

autant de côtes que la femme d'où le caractère peu scientifique de cet élément de réponse. En somme, la fonction principale du rite de sortie de l'enfant, est l'intégration de ce dernier dans la société comme l'ont montré les différentes articulations qu'engendrent le cérémonial et le nom qui lui est attribué.

5.2.2 La composition du menu : symbolique des céréales et de l'huile de palme

La consommation de céréales ce jour-là est un souhait de longévité et de prospérité. En effet, la semence de quelques grains de céréales donne une récolte de plusieurs sacs de céréales. C'est un souhait de fécondité car le régime de palmier porte plusieurs noix de palme. Aussi, l'huile rouge est-elle la nourriture préférée des ancêtres dont on espère la présence ce jour-là.

5.2.3 Symbolique du choix de la nuit et de la nudité du bébé

- Choix de la nuit : la nuit est le moment propice que choisissent les ancêtres pour sortir et venir commercer avec les habitants de ce monde visible d'ici-bas. La probabilité pour qu'ils répondent favorablement aux prières est très forte. Le monde des ancêtres et celui des vivants étant deux mondes opposés, pour communiquer avec les premiers, les seconds sont donc obligés de choisir la nuit.

- Nudité du bébé : l'homme naît nu et repart dans l'au-delà nu. Un quelconque accoutrement peut rendre ce dernier méconnaissable aux yeux des ancêtres. Voilà pourquoi le bébé est nu lors de la présentation aux astres de la nuit et aux puissances numineuses.

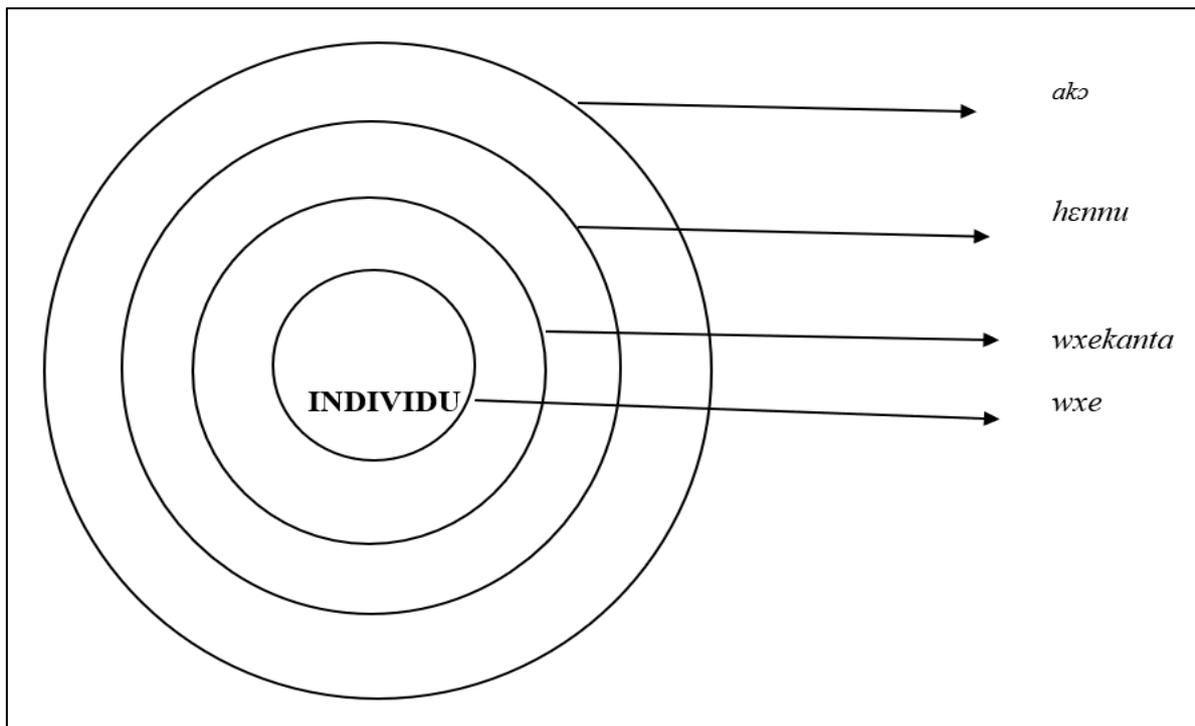
5.3 Importance de la tante paternelle

Le plus souvent, on imagine dérisoire le rôle de la femme africaine et il est des contées où cela est vérifié. Mais l'Afrique est grande et le Bénin aussi vaste que divers. Chez les Fon et apparentés, grand groupe sociolinguistique dont fait partie le groupe maxi, la coutume ressortie a une foncière indépendance. La femme occupe une place de choix dans la conservation des valeurs de la tradition. C'est la gardienne de la tradition et de la coutume dans chaque famille. En pays maxi, la famille de la femme est son " *hennu*".

- "*hennu*": / *hen*/ : lignage ; /*nu*/ : appartenir à, faire partie de. Ce qui veut dire le lignage paternel auquel on appartient.

Chaque tante est donc "*akovi*" dans son *hennu* paternel. Sa présence est très importante lors de toute cérémonie : mariage ou dot, déclamation de panégyriques claniques ou litanies de famille, sortie de l'enfant, toute cérémonie cultuelle et culturelle. Elle est dotée d'un immense pouvoir à telle enseigne que toute bénédiction ou malédiction venant de sa part est susceptible de se réaliser. Les tantes paternelles ou "*akovitasinɔ*" sont donc plus autorisées à donner un nom à l'enfant de leur frère.

Schéma n°1 : forme de structure sociale maxi



Source : Données de terrain

Naître est un acte social, un acte par lequel on devient candidat au statut de membre d'une famille ou d'un groupe social. C'est pourquoi, dans la tradition béninoise en général et celle maxi en particulier, une naissance est entourée de précautions : Précautions avant la grossesse représentées par les rites de fécondité précautions pendant la grossesse à travers les rites exécutés pendant la grossesse et enfin précautions à la naissance et ce, par le biais des rites de sortes et de dation de nom. Certes, la naissance de fait ou naissance sociale et culturelle qui a lieu quelques jours après, dans le cadre de cérémonies spécifiques : "*sunkinkɔ*" et "*videtɔ*". Cette dernière naissance, l'individu l'acquiert à travers son nom qui l'identifie et l'intègre à sa communauté. Par ailleurs, l'anthroponymie sociale maxi est diverse et variée selon plusieurs modalités à savoir les jours de la semaine, les circonstances événementielles, la croyance religieuse des parents. Ainsi en fonction du type de nom celui-ci peut influencer la vie sociale et culturelle e son porteur. En milieu maxi, il n'existe pas de répertoire préétabli dans lequel on puise un nom à chaque naissance. Exception est souvent faite aux noms de jumeaux et ceux liés à l'appartenance religieuse des parents. Chaque enfant vient au monde avec son nom, selon les circonstances et le type d'individu qu'il est. Une analyse nous amène à classer quelques noms en plusieurs catégories.

5.4 Identité culturelle et femme maxi

Au Bénin comme en Afrique, c'est la femme qui est au cœur de la culture. La femme joue un rôle fondamental dans l'initiation aux valeurs culturelles. A partir de son rôle primordial de mère, procréatrice et éducatrice d'hommes, la femme, par ce biais, apparaît d'abord comme un agent essentiel de transmission des valeurs culturelles. Et dans cette

tâche de transmission de la culture, la femme était autrefois secondée par la communauté entière, à travers les rites d'initiation et autres. Toutefois, pour qu'une tâche aussi importante puisse se réaliser avec un minimum d'efficacité, une culture solide et préalable d'un tel agent, la femme, s'avère nécessaire. Privée des assises de sa culture propre solidement protégée auparavant, la devient le plus grand vecteur d'importation de cultures exogènes. Ainsi, acculturée elle-même, la femme ne peut que transmettre l'acculturation.

6. Discussion

6.1 L'influence du nom sur la vie sociale de l'individu

Le nom influence positivement ou négativement la vie sociale en milieu maxi. L'influence est l'action exercée sur quelqu'un ou quelque chose. On peut le définir aussi comme l'effet d'une action, d'un comportement ou d'une parole sur quelqu'un. Dans le cadre de notre étude l'on ne parlera pas de l'influence tout court mais plutôt d'une influence potentielle. On parle d'une influence tout court mais plutôt d'une influence potentielle. On d'une influence potentielle parce que l'influence dont il s'agit ici n'est pas automatique. Elle est conditionnée par plusieurs éléments à l'instar de l'éducation, du milieu de vie, de la compagnie, du type de noms ... C'est pourquoi l'influence du nom sur l'individu ne doit pas être prise ou entendue comme systématique mais plutôt relative.

6.2 Les noms d'influence négative

C'est souvent les noms proverbiaux ou d'allusion qui provoquent la colère des individus malfaisants indexés. Lorsque celui auquel on s'adresse se reconnaît, il s'en prend au porteur du nom, à défaut de s'en prendre au donateur du nom. Parfois on peut arriver jusqu'à des pertes en vie humaine. Les noms événementiels également peuvent influencer négativement la vie sociale d'un individu quand c'est un nom qui rappelle un ou des événements malheureux. Chaque fois à l'évocation de ce nom, un sentiment de haine, de colère est ressenti. Ce qui attire sur l'individu porteur du nom, des ondes négatives. C'est l'exemple des noms suivants :

- *Djayikpon* (nom masculin) : /djayi/ : tombe ; /kpon/ : une fois. Littéralement ce nom pourrait dire : "sois dans les difficultés et tu verras ceux qui tiennent à toi"
- *Medegbe* (nom masculin) : /mede/ : quelqu'un ; /gbe/ : la vie. Signifie que "la persévérance au travail ne donne pas envie de la situation d'autrui."
- *Yamɔnmɛ* (nom féminin) : /yamɔn/ : ils verront ; /mɛ/ : quelqu'un. Signifiant que "mes persécuteurs me trouveront en travers de leur chemin".
- *Atikpo* (non masculin) : /ati/ : un arbre ; /kpo/ : forêt. Ce qui signifie que "la présence d'un seul arbre peut créer une forêt". Ce nom a été donné selon nos enquêtes, pour répondre à une moquerie à l'endroit d'un monsieur qui n'avait qu'un seul fils.

Cette influence négative du nom sur le porteur, est l'une des raisons pour lesquelles les Maxi ont tendance à abandonner les noms proverbes ou d'allusion, car l'ennemi peut utiliser ce nom pour faire du mal.

6.3 Les noms d'influence positive

Ce genre de noms protège l'enfant et lui assure une longue vie. L'évocation de tels noms crée des sentiments de responsabilité, de joie et d'amour. Ce qui stimule des ondes positives. Cela éveille en l'individu porteur de ce nom, un sentiment de mieux faire pour honorer cet épisode heureux qui a coïncidé avec sa naissance. Cependant, mal exploité, cet enfant devient vaniteux, orgueilleux voire nuisible pour la société. Il vivra sur des chimères au lieu de vivre avec la réalité. Par ailleurs, les noms de sauvegarde ou de mortalité infantile ont une certaine influence positive sur la vie de l'enfant. Un couple qui a l'habitude d'avoir des enfants morts nés ou morts en bas âge peut décider de donner au dernier-né vivant un nom de rejet, de désespoir contenant l'espoir de survie de l'enfant. C'est l'exemple des noms :

- *Abiku* : / *Bi* / : Tout ; / *Ku* / : mort, signifie que "tout meurt".
- *Zunkɔ* : / *Zunkɔ* / détruits, déchets.
- *Sɔgnikpe* : / *sɔ* / : prends ; / *gnikpe* / : jette, signifie "prends et jette".
- *Kpɔvi* : / *kpɔ* / : mouton / *vi* / : enfant, petit ; signifie "petit mouton"

Tous ces noms se donnent aussi bien aux enfants filles qu'aux enfants garçons. Ce procédé participe à la survie des enfants dans la plupart des cas rencontrés. Mais cette analyse est basée sur des expériences purement empiriques. Aucune explication scientifique ne peut le prouver même si la croyance populaire maxi y croit fortement. Les noms de jumeaux et de puîné de jumeaux ont aussi des influences positives et ce, à cause des pouvoirs surnaturels exceptionnels qu'on attribue aux uns et aux autres. Cependant, de sérieuses réserves sont à émettre en ce sens que, l'influence du nom sur la vie de l'enfant ne se fait pas de façon systématique. A cet effet, Tingbé- Azalou Albert (1987: 285) écrit que, « le sorcier peut jeter un mauvais sort sur cet enfant porteur du nom parce qu'il a prédit que celui-ci est né sous un bon signe. L'enfant peut aussi être influencé par les mauvaises habitudes extérieures à son milieu familial ou à l'école ». Ce n'est pas le nom qui agit sur lui lorsqu'il devient délinquant par exemple. Il y a beaucoup de facteurs qui peuvent entrer en ligne de compte dans ce cas précis, comme l'irresponsabilité des parents, la mauvaise compagnie, la veulerie ou la paresse. Dans tous les cas, que l'enfant soit né un jour faste ou un jour néfaste, qu'il ait un nom d'influences négative ou positive, cela n'a aucune importance pour le croyant. Ce qui est essentiel, c'est que devenu grand, l'enfant puisse prendre conscience de ses potentialités et compter sur ses propres forces pour réussir dans la vie, au lieu de compter sur son nom, sur la chance ou sur ses parents ou amis.

L'anthroponymie sociale maxi est composée de différentes sortes de noms à savoir les noms proverbes, les noms de mortalité infantile ou noms de sauvegarde, les noms événementiels pour citer que ceux-là. Tous ces noms ne sont pas donnés au hasard. Tout se passe comme si l'individu venait au monde avec son nom, la dation du nom étant basée sur les événements qui ont précédé, jalonné ou succédé à la grossesse. La dation d'un nom prend aussi en compte les éléments comme l'appartenance religieuse des parents, le milieu dans lequel l'individu est né : milieu hostile ou bienveillant. Par ailleurs le nom peut avoir une influence sur l'individu qui le porte selon qu'il ait une connotation antipathique ou sympathique. Que ce soit l'un ou l'autre de cas, toujours est-il que le nom invite à prendre une place dans la société. Il concourt ainsi à inclure, à intégrer l'individu

dans sa communauté même si quelques fois le nom se révèle comme un véritable baromètre des tensions. Du coup, il apparaît comme une maquette des rapports et comportements sociaux.

6.4 Le nom individuel, source d'ordre et de désordre chez l'individu

L'emprunt de noms étrangers sans assise culturelle réelle peut être source de déséquilibre psychologique et moral car le nom a une valeur communicationnelle à trois niveaux : communication avec le moi profond de l'individu, communication avec son groupe familial et social et enfin communication avec l'ancêtre éponyme. Or, pour atteindre un développement humain durable, il faut des hommes psychologiquement et moralement équilibrés. D'où une acculturation poussée peut entraîner la déstructuration des valeurs et normes sociétales. Dans cette réflexion, l'on ne prône pas un rejet catégorique et total des noms d'emprunt mais le combat se situe au niveau de la négation des noms de naissance qui sont le centre de la culture. L'individu doit prendre sa source fondamentale dans sa culture à travers son nom avant d'aller vers le monde extérieur. De plus en plus de voix s'élèvent aujourd'hui dans les pays européens comme l'Allemagne et la France pour dénoncer la mondialisation en général et celle culturelle en particulier. La culture est le socle de tout développement disait Léopold Sédar Senghor. Si ce soubassement, cette charpente était annihilée, qu'advierait-il des petites sociétés comme la société maxi qui n'est qu'un kyste à l'intérieur d'un vaste ensemble ?

Par ailleurs, une classification des réponses des informateurs a permis de dégager trois tendances. Une première tendance révèle que 30% des enquêtés donnent ou reçoivent les noms individuels de naissance sans passer par les différentes étapes rituelles de la dation du nom. Ce sont des individus qu'on appelle communément "akowe" c'est-à-dire des individus intellectuels donc supposés "civilisés". Une deuxième tendance avec un pourcentage de 25% reconnaît qu'ils dotent leur enfant d'un nom individuel avec toutes les cérémonies précitées c'est-à-dire la cérémonie de "videto" et de "sunkiko". Ce genre d'individus est connu, reconnu et intégré à la famille et à la communauté toute entière. La troisième tendance qui a le pourcentage le plus élevé qui est de 45%, sont ceux qui réfutent et même refusent leurs noms individuels. Cette catégorie d'individus trouve leurs noms de naissance dégradants (exemple des noms de sauvegarde infantile). Mais dégradant sur quel plan est-on en droit de se demander ? Il serait profitable non seulement aux trois tendances mais aussi à tout africain digne de ce nom de prendre exemple sur les Chinois et les Japonais. En effet, malgré les différents bouleversements sociaux traversés, ils ont su garder leurs traditions et surtout leur identité culturelle.

7. Conclusion

Le nom individuel maxi est un instrument d'identification et d'intégration sociale et culturelle. En effet, il est très significatif et n'est jamais neutre. L'individu est reconnu, catégorisé et considéré à travers son nom. Avec lui, il se sent appartenir à son groupe social cela permet de l'identifier, de l'individualiser pour mieux l'associer avec cette différence aux autres membres de la société. Nul n'est membre à part entière de sa

communauté s'il ne porte les signes extérieurs qui intègrent l'individu dans son groupe social et ce, à travers les rites de dation et de sortie de l'enfant. Par ailleurs, le nom apparaît comme un baromètre des dissensions sociales. Il peut être fatal pour l'individu porteur de ce genre de nom.

En définitive, le nom individuel n'est pas uniquement une introduction au nom de famille, il est avant tout le patrimoine culturel de l'individu, le résultat d'un choix : celui des parents qui projettent sur lui, leurs désirs secrets les plus obscurs, pour finir et résumer en un mot, l'être idéal qu'ils aimeraient avoir pour enfant. En outre, le nom renvoie à un ensemble de valeurs complexes. Il témoigne de l'appartenance sociale, géographique, ethnique et religieuse d'une personne. Il est révélateur de ce l'on est et de ce que l'on n'est pas. En ce sens, on peut dire qu'il agit sur le caractère et sur le destin de son détenteur. Il contribue à construire la personne en l'occurrence la personnalité. Freud (1965 :91) déjà avait insisté sur l'importance que « *la pensée inconsciente attribue aux noms* » et Carl Abraham (1977 :114) allait jusqu'à parler « *de la force déterminante du nom* ». Enfin comme il y a un berceau maternel, l'enfant a un berceau culturel qu'il acquiert à travers les procédures d'identification, d'intégration et de dation du nom. Et c'est cela qui permettra sans doute à Claude Levi Strauss de dire que « *nommer c'est aussi classer et de ce fait, assigner une position* » (Claude Levi Strauss : 1962 :206).

Conflict of Interest Statement

Je déclare qu'il n'y a pas de conflits d'intérêts. Ce n'est pas non plus du plagiat.

About the Author

Houndonougbo Pierrette Affia est Docteur en Sociologie-Anthropologie dans la spécialité Sociologie du développement à l'Université d'Abomey-Calavi/ (République du Bénin). Elle est actuellement enseignante à la Haute Ecole de Commerce et de Management (HECM) du Bénin. Elle a participé à plusieurs colloques nationaux, régionaux et internationaux. Auteur de nombreux articles dont la thématique transversale tourne autour de la culture comme moteur du développement intégral dans les sociétés africaines en particulier celles béninoises.

Références bibliographiques

- Abraham C. 1977. « La force déterminante du nom » in *Rêves et mythes, œuvres complètes I*, Paris, Payot pp114-115.
- Affia, P. 2004. *Influence du nom sur la vie sociale et culturelle de l'individu en milieu maxi du Bénin*, mémoire de Maîtrise, UAC/Bénin, ,80p.
- Alphabet Des Langues Nationales Béninoises. 2004. Publié avec le concours de l'initiative francophone pour la formation à distance des maîtres Ifadem, Centre National De Linguistique Appliquée (CENALA), Bénin, ,46p.
- Batto X. D. 1985. *Le nom en fongbe : Structure originale de composition*, Mémoire de fin d'études, Grand séminaire saint Gall de Ouidah R. Bénin, 92p.

- Camara L. 1954. *L'enfant noir*, Paris, Plon, 221p.
- Cazeneuve J. 1958. *Les rites et la condition humaine*, Paris, PUF, 500p.
- Eschlimann J. P. 1982. *Naître sur la terre africaine*, INADES Edition, 143p.
- Fieloux M. 1993. *Biwanté ou le récit autobiographique d'un lobi du Burkina Faso*, Paris Edition Karthala, 225p.
- Guedou G. 1976, *Xo Et Gbe, Langage et culture chez les Fon – Dahomey*, thèse de doctorat, 3^{ème} cycle, Paris, 902p.
- Houis M. 1963. *Les noms individuels chez les Mossi*, Dakar, XVIII IFAN, 141p.
- Levi-Strauss C. 1977. *L'identité*, PUF, Grasset, Paris.
- Levi-Strauss C., 1962, *La pensée sauvage*, Plon, Paris, pp206-258.
- Meillassoux C., 1986, *Anthropologie de l'Esclavage, le ventre de fer et d'argent*, Editions PUF, Paris, 300p.
- Mémoires de l'institut fondamental d'Afrique noire. 1967. n°78, J. Gérard, Docteur en Ethnologie, *Dynamique de la société Ouabé, Côte d'Ivoire*, Dakar, Ifan, 335p.
- N'sougan A. 1984. *Sociologie des sociétés orales d'Afrique noire, Les Eves du sud Togo*, Paris, Edition Silex, 207p.
- Sigmund F. 1965. *Totem et tabou, interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitives*, Payot, Paris.
- Spieth J. 1906. *Die ewe-stamme : Material zur Kunde des Ewe-volkes in Deutsch-Togo*, D. Reiner (E.vohsen), Berlin, 1ère partie.
- Tingbe- Azalou A. 1987. *Le nom individuel chez les Adja – fon du Bénin*, Thèse de Doctorat, Université de Paris V, René Descartes, 470p.
- Topol E., 1988, *Neige Rouge*, Edition Robert Laffont, Paris, 291p.

Annexes

Sémantique Des Concepts Maxi Employés Selon L'alphabet Des Langues Nationales Béninoises

- *Adɔgofâ* : /adɔgol/ : ventre, grossesse ; /fâ/ : consultation divinatoire.
- *yamiya* : /ya = hiya/ : rapide ; /ami/ : huile de palme. Ce qui veut dire "repas rapide composé d'un mélange d'huile de palme avec la farine de maïs et qu'on ne chauffe pas.
- *Jɔtɔ* : ancêtre réincarné.
- *Ancêtre tɔxwɔɔ* : ancêtre éponyme.
- *Sɛ* : principe vital, esprit.
- *Gbe/tɔ* : *gbɛ* = vie, *tɔ* = propriétaire, qui a, père.
- *gbɛtɔ* : celui qui a de la vie, qui vit, être vivant.
- *Sun/ kun/ kɔn* : *sun* = lune, *kunkɔn* = loué, magnifié.
- *sun/ kun/ kɔn* : louanges aux astres de la nuit et à la cosmogonie.
- *Vi/ detɔn* : *vi* : enfant, *detɔn* = faire sortir. *vi/ detɔn* = sortie ou présentation officielle de l'enfant à la société.
- *Hɛn/ nu* : *hɛn* = honte, déshonneur, *nu* : trou, ouverture, issue. *Hɛnnu* : honte épargnée, structure qui épargne la honte, le déshonneur.
- *Hɛnnugan* : chef de famille, chef de collectivité.
- *akɔ* : clan.
- *akɔ/vi* : *akɔ* = clan, *vi* = enfant, petit.
- *akɔvi* : enfant du clan.
- *vɔ/sisa* : *vɔ* = sacrifice, offrande, *sis* = faire, offrir aux divinités, aux puissances numineuses.
- *tasinɔn* : *tɔ* = père, *asi* = féminin, femme, *nɔn* = mère, propriétaire, qui a, qui gère. *tasinɔn* : père féminin qui gère le groupe familial (tante qui a en charge la gestion du groupe).
- *Vi/ vu* : *vi* = enfant, fils, fille, *vu* = petit. *Vivu* : enfant petit, petit fils, petite fille.
- *Vodun* : *vo* = lent, ne pas être pressé, paisible, *bo* = et, puis, *dun* = puiser.
- *Vodun* = *vobodun* = prendre son temps et puiser le savoir de manière efficiente et efficace.
- *Xwe* : maison, ménage, famille.
- *Xwe/ kan/ ta* : *xwe* = famille, *kan* = séparer, *ta* = tête.
- *Xwekanta* : familles segmentées tête, ensembles des familles segmentées, le lignage.

Creative Commons licensing terms

Author(s) will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). Open Access Publishing Group and European Journal of Social Sciences Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflicts of interest, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated into the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)